

Le saint-simonisme après Saint-Simon, ou la pérennisation d'un réseau par la Question d'Orient.

Jean-François Figeac

Faculté des Lettres de Sorbonne Université – Centre d'histoire du XIX^e siècle (EA 3550)

Les saint-simoniens offrent un bon exemple de tentative de maintien d'un réseau après la disparition de son fondateur en 1825. Nous nous demandons dans cet article comment l'intérêt croissant porté par le mouvement à la Question d'Orient lors du voyage en Égypte en 1833 a permis une solidarité accrue au sein de ce réseau, autour de la figure tutélaire du Père Prosper Enfantin. Nous souhaitons également comprendre la structure du réseau saint-simonien : obéit-il à une stricte horizontalité ou à une hiérarchie ? S'établit-il en cercle concentrique, depuis le noyau dur des plus proches de Prosper Enfantin jusqu'aux simples sympathisants de la doctrine ? Est-il fermé ou ouvert à d'autres réseaux ? La question du pouvoir est également envisagée.

Saint-Simoniens give a good example of trying to maintain a network after the death of its founder in 1825. We are wondering in this paper how the crescent interest of the Eastern Question in the movement during the journey in Egypt in 1833 allows more solidarity in the network, around the tutelar personality of Prosper Enfantin. The aim of this article is to understand the saint-simonian network structure: does it obey to a strict horizontality or a hierarchy? Does it build in concentral circles, since the hard core of the best friends of Prosper Enfantin to the simple sympathizers of the doctrine? Is it closed or open to other networks? If it is the case, what networks does it overlap? The question of power is also considered.

Le saint-simonisme après Saint-Simon, ou la pérennisation d'un réseau par la Question d'Orient

Dans un article intitulé « Comment doit se former une dynastie nouvelle », paru dans le grand organe saint-simonien *Le Globe* le 28 février 1832, Cavel, disciple zélé de Prosper Enfantin, affirmait péremptoirement :

Nous [les saint-simoniens] avons en main tous les moyens de créer de la gloire, condition indispensable pour asseoir une dynastie. Qu'on soit artiste, savant, industriel, nous avons de quoi satisfaire les plus ambitieux par notre alliance de l'Orient et de l'Occident, par notre réseau en fer embrassant la terre, et par la triple combinaison de notre système passionnel et amoureux. [...] -Et si, les partis étant tous délabrés et, convaincus d'impuissance, une société, s'élevant sur tant de ruines, se montrait fraîche et grandissante avec des projets longtemps mûris, avec le secret d'inspirer l'enthousiasme aux masses, avec ses fastes, sa généalogie, son dévouement, sa foi imperturbable, son remède à toutes les plaies, son universalité, et que le chef de cette société, revenant de sa campagne d'Égypte, se présentât aux acclamations populaires, qui pourrait, qui voudrait dire : « Non » ?¹

Le rêve était ainsi formulé de voir un réseau saint-simonien tellement puissant qu'Enfantin, nouveau Napoléon, serait en mesure de prendre les rênes de la France. Les saint-simoniens pesant de tout leur poids sur l'opinion publique auraient réussi à fédérer celle-ci autour de leur discours. Mais, pour réaliser cette ambition, il fallait dans un premier temps que les saint-simoniens soient suffisamment structurés.

Deux événements allaient être fondateurs dans cette structuration. Le premier correspond à la mort de Saint-Simon, fondateur de la doctrine, en 1825. Réunis autour de son lit de mort, ses amis les plus fidèles, dans une sorte de défi, se jurent de propager ses idées et notamment son *Nouveau Christianisme*². Les racines messianiques du mouvement, qui émergent ensuite avec Prosper Enfantin, trouvent leur source ici. C'est à partir de ce moment que le réseau saint-simonien, qui est encore à l'état embryonnaire, décide de s'étendre pour réaliser ce qui est matérialisé par la création d'un premier journal en juin 1825, ayant pour nom *Le Producteur*.

Or, un second moment difficile sert paradoxalement de catalyseur dans le développement du réseau saint-simonien, le schisme de Bazard fin 1831. Les désaccords entre les deux pères du saint-simonisme sont en effet nombreux, tant du point de vue doctrinal qu'au sujet de l'organisation interne du mouvement : le degré de religiosité est moindre chez Bazard, alors qu'Enfantin fait l'objet chez ses disciples d'un véritable culte, il est considéré comme un Messie, objet de vénération, mais aussi de désir. Bazard, bien que minoritaire, décide de quitter le mouvement³. Néanmoins, cet événement a pour vocation de fédérer les saint-simoniens restés fidèles au Père Enfantin.

¹ *Le Globe* du 28 février 1832.

² Antoine Picon, *Les saint-simoniens. Raison, imaginaire et utopie*, Paris, Belin, 2002, p. 53.

³ Antoine Picon, *Les saint-simoniens. Raison, imaginaire et utopie*, Paris, Belin, 2002, p. 136.

Cette solidarité s'accroît en 1832 et entraîne une réorientation d'une partie de la doctrine saint-simonienne vers les thématiques orientales. L'intérêt des saint-simoniens pour l'Orient naît sous la plume d'Enfantin, juste avant le schisme de Bazard dans les *Enseignements* du Père, puis au cours de la retraite au 145 rue Ménilmontant, au début de l'année 1832. Prosper Enfantin et Michel Chevalier sont par la suite condamnés, fin août 1832, à purger une peine de prison d'un an pour violation de la loi limitant le droit de réunion politique et atteinte à la morale publique. Pendant leur enfermement à Sainte-Pélagie, l'un des pivots du mouvement, Emile Barrault, s'active pour remobiliser les troupes en attendant la sortie de prison d'Enfantin. Il fonde, au début de l'année 1833, la société les Compagnons de la Femme⁴, avec pour but d'accomplir un voyage en Égypte, dont l'objectif serait de donner une Mère au mouvement qui épouserait le Père Enfantin célibataire, et par là même de réaliser symboliquement la fusion de l'Occident et de l'Orient, de l'homme et de la femme, de l'esprit et de la matière, de la rationalité et des sens, tout en participant au développement économique et industriel de l'Orient dans le prolongement de l'expédition d'Égypte⁵. Pendant sa captivité, Enfantin écrit ainsi à Barrault fin janvier 1833 : « *J'entends, du fond de ma prison, l'Orient qui s'éveille et qui ne chante point encore, qui crie* »⁶.

Ce dernier s'embarque pour l'Orient avec une douzaine de disciples le 22 mars 1833⁷, bientôt suivi par son maître à sa libération de prison. Au total, quatre-vingts saint-simoniens vont en Égypte de 1833 à 1836⁸.

Le voyage en Orient permet à la fois de souder les liens dans le réseau saint-simonien déjà existant et de diversifier ce dernier par le contact avec les administrateurs locaux et l'entourage de Méhémet-Ali. La publicité qui est faite en France de cette entreprise saint-simonienne, à travers la presse, les tracts, les brochures publiés par des saint-simoniens, contribue également à en faire des spécialistes de l'Orient.

Il est particulièrement à propos d'évoquer cette question des réseaux concernant les disciples d'Enfantin, qui sont parmi les premiers à penser en ces termes : c'est le cas avec *Le Système de la Méditerranée* de Michel Chevalier (série d'articles parus dans *Le Globe* en 1832), qui apporte une solution à la question d'Orient par les voies de circulation ferroviaires ou maritimes⁹. La « philosophie des réseaux »¹⁰ qui caractérise le mouvement saint-simonien a des conséquences très nettes dans leur organisation et dans leur expansion.

Cette conception a pour conséquence de donner au réseau une double fonction dans l'organisation du mouvement saint-simonien :

⁴ Antoine Picon, *op. cit.*, p. 153-154.

⁵ Voir notamment l'article de Denise Brahimi, « L'inspiration saint-simonienne dans la *Description de l'Égypte* », in Magali Morsy, *Les saint-simoniens et l'Orient. Vers la modernité*, Aix-en-Provence, Edisud, 1990, p. 19-29.

⁶ Cité dans Sébastien Charléty, *Histoire du saint-simonisme*, Paris, Perrin, 2018 (Première édition, 1931).

⁷ Antoine Picon, *op. cit.*, p. 155.

⁸ Pour une bonne prosopographie des membres de la mission saint-simonienne en Égypte, voir Philippe Régnier, *Les saint-simoniens en Égypte (1833-1851)*, Le Caire, Amin Fakhry Abdelnour, 1989.

⁹ Jean-François Figeac, « La géopolitique orientale des saint-simoniens », *Cahiers de la Méditerranée*, 85, 2012, p. 251-268.

¹⁰ Pierre Musso, *Télécommunications et philosophie des réseaux. La postérité paradoxale de Saint-Simon*, Paris, PUF, 1997.

- D'un point de vue interne, il doit être l'objet d'un véritable culte, au même titre que le Père Enfantin. La famille saint-simoniennne, a une fonction identitaire que nous évoquerons, qui explique pourquoi les saint-simoniens restent soudés après la mort de Saint-Simon en 1825, et malgré les péripéties du schisme de Bazard et de l'emprisonnement d'Enfantin et de Chevalier. Dans ce cadre, l'étude de la correspondance saint-simoniennne est très intéressante et nous fournit toute une série d'informations sur les relations à l'intérieur du mouvement.
- Il ne suffit pas d'entretenir un réseau selon la conception des saint-simoniens, mais de l'ouvrir en direction de l'extérieur. Cela se traduit par l'adoption d'une multiplicité de moyens de diffusion afin de populariser la pensée saint-simoniennne : la presse (avec *L'Organisateur*, *Le Producteur* et surtout *Le Globe* de 1830 à 1832), les affiches et tracts, les chansons à destination du peuple (notamment de Béranger, de Vinçard), les prédications et conférences organisées par Enfantin, Barrault, Charton. Après l'échec de la brève parenthèse de Ménilmontant, dans la première partie de l'année 1832, qui voit les saint-simoniens s'enfermer sur leur doctrine sans lien avec l'extérieur et se transformer en quelque sorte en secte, cette ouverture vers l'extérieur revoit le jour au moment du voyage en Égypte. Pour les saint-simoniens désormais, le succès de leur doctrine est indissociable de discussions plus ou moins soutenues avec des personnages-clés proches du pouvoir, en France comme en Orient. L'internationalisation du réseau atteint son acmé au moment de la création de la société de percement du canal de Suez en 1846.

Afin de montrer cette évolution dans la pratique politique des saint-simoniens, nous adopterons une double démarche pour faire une véritable anatomie du réseau saint-simonien. Notre but sera à la fois de le quantifier par rapport à l'Orient, à travers une partie de la correspondance saint-simoniennne présente à la bibliothèque de l'Arsenal, et de comprendre ainsi sa structure et les relations qui se sont tissées en son sein. Il faudra aussi saisir les liens avec d'autres courants de pensée et faire une analyse qualitative en montrant comment ce réseau est perçu par les contemporains et les saint-simoniens eux-mêmes. En effet, un réseau ne peut être exhumé que par la complémentarité de ces deux approches.

RÉFLÉCHIR AU RÉSEAU SAINT-SIMONIEN À PARTIR DE LA CORRESPONDANCE SAINT-SIMONIENNE

L'abondante correspondance des saint-simoniens offre une bonne base pour l'étude de réseaux. Conservée à la bibliothèque de l'Arsenal, elle est composée de différents fonds des principaux acteurs du mouvement saint-simonien, Prosper Enfantin surtout, mais aussi Charles Lambert, Ismaïl Urbain et Gustave d'Eichthal. Elle offre donc un beau panorama d'ensemble du réseau saint-simonien.

Nous avons exploré au total plus de 170 manuscrits ou microfilms sur ces différents fonds. Nous n'avons retenu que les cotes qui concernaient directement l'Orient (voyage des saint-simoniens en Égypte en 1833-1836 ; correspondance autour des projets de percement du canal de Suez) ou une correspondance plus générale, qui incluait néanmoins un nombre de lettres important sur l'Orient¹¹. Nous avons donc laissé de côté toutes les lettres sur le dogme saint-simonien, surtout présentes dans le sillage du schisme de Bazard au début des années 1830, ou celles sur les chemins de fer dans les années 1840. Nous n'avons également pas pris en compte la correspondance d'Enfantin en Algérie dans les années 1840, qui ne concerne qu'indirectement notre sujet, mais celle d'Ismaïl Urbain sur cette question algérienne, ce dernier étant porteur du projet de royaume arabe auprès de Napoléon III en 1860. Pour chaque manuscrit, nous avons relevé les expéditeurs et les destinataires (au total plus de 600 correspondants, saint-simoniens ou pas), puis consigné cela dans des tableurs Excel suivant trois tranches chronologiques : 1833-1839 ; 1840-1849 ; 1850-1869. Ces trois césures chronologiques correspondent à des moments charnières dans l'histoire du mouvement :

1833 correspond au moment où l'Orient est réellement au cœur du discours saint-simonien. Certes, l'intérêt des saint-simoniens pour la question d'Orient avait pu survenir ponctuellement, comme en témoigne l'engagement de Prosper Enfantin pour la cause des Grecs. C'est en 1833 que les saint-simoniens décident d'aller en Orient à la recherche de la Mère afin de réaliser l'association entre l'Occident et l'Orient que prophétisait Michel Chevalier dans *Le Système de la Méditerranée* un an plus tôt.

En 1840, la seconde guerre entre Méhémet-Ali et le sultan ottoman donne lieu à une série d'écrits sur la question d'Orient. Les saint-simoniens ne sont pas en reste et certains, comme Emile Barrault, théorisent sur la question d'Orient. C'est également le moment où certains saint-simoniens s'écartent de la doctrine initiale qui se veut avant tout pacifiste et dans le respect de la culture orientale. L'idée d'occidentalisation, déjà présente durant le voyage en Égypte, fait des progrès, que ce soit sous la plume d'Émile Barrault qui défend un partage pur et simple de l'Empire ottoman entre les puissances européennes, de Prosper Enfantin, qui est membre de la Commission

¹¹ La correspondance de Charles Lambert peut se retrouver à la bibliothèque de l'Arsenal dans la correspondance consacrée à l'Égypte et à l'Orient dans le fonds Enfantin, Ms 7614 -Ms 7615 : correspondances relatives à l'Égypte ; Ms 7827- Ms 7838 : pièces relatives au canal de Suez ; mais aussi dans le fonds d'Eichthal (Ms 13728- Ms 13759) qui recèle de nombreuses lettres sur l'Orient. Enfin, les papiers personnels de Lambert se retrouvent de Ms 7743 à 7753.

de recherche et d'exploration de l'Algérie, bien que critique à l'égard de la conquête militaire, ou d'Auguste Warnier. Les années 1840 sont donc le moment de la distension des liens entre certains saint-simoniens du noyau dur, mais aussi de la diversification des réseaux : les saint-simoniens entretiennent désormais des relations avec les officiers des bureaux arabes en Algérie, avec le pouvoir — Louis-Philippe ou ses principaux ministres —, avec des hommes politiques de premier plan comme Lamartine ou des intellectuels comme Michelet ou Edgar Quinet.

1850-1860 : ces décennies sont celles de l'accomplissement d'une partie de la pensée saint-simonienne en matière d'Orient. Ceci s'effectue par le biais des travaux de percement du canal de Suez inauguré en 1869. Elle se réalise également par l'idée d'association portée par Ismaïl Urbain. Napoléon III tenta de la réaliser en Algérie, mais sans succès immédiat même si l'idée d'association eut une postérité intellectuelle¹². Le réseau saint-simonien est plus que jamais diversifié : leurs liens avec les milieux d'affaires sont particulièrement prégnants, et se matérialisent par quelques personnalités marquantes qui s'inspirent d'une partie de leur doctrine : Paulin Talabot, ancien disciple de Prosper Enfantin, ou bien les frères Pereire. De même, leurs relations n'ont jamais été aussi marquées avec les milieux politiques. Enfin, le réseau saint-simonien s'internationalise, notamment par le biais de la Société pour le percement du canal de Suez. Les saint-simoniens correspondent désormais avec des milieux d'affaires en Autriche, Allemagne, Angleterre, Espagne.

CE QUE NOUS INDIQUE LA CORRESPONDANCE SUR LA STRUCTURE DU RÉSEAU SAINT-SIMONIEN

Le but de l'analyse de réseaux est clairement évoqué par Claire Lemerrier et Claire Zalc dans *Méthodes quantitatives pour l'historien* (Paris, La Découverte, 2008) : « L'analyse de réseaux ne vise pas à savoir si un individu est ou non dans un réseau, mais à spécifier quelle position il occupe dans la structure de ce réseau »¹³. Si l'on suit la distinction que font les auteurs entre analyses structurales et analyses égocentrées de réseaux, notre étude se situe à un échelon intermédiaire. Certes, nous avons affaire à une source typique de l'analyse égocentrée en partant de plusieurs individus et de leur correspondance. Cependant, nous disposons de relations entre des individus autres que les quatre principaux correspondants : Enfantin, Lambert, Urbain, d'Eichthal. L'analyse de la correspondance saint-simonienne à travers le logiciel Gephi nous permet de voir un certain nombre de traits communs en fonction des périodes qui nous donnent un bel aperçu de la structure du réseau et de la position de chacun de ses membres. Nous avons prévu d'adapter la projection graphique à la quantité de sources que nous avons. Projeter, cartographier les réseaux, c'est également faire un choix de pertinence afin de les rendre plus lisibles. Nous avons décidé ici de hiérarchiser les nœuds, à savoir les différents correspondants, en fonction de leur degré d'intermédiarité. Nous aurions pu retenir aussi la seule abondance de la correspondance, dans ce cas les arêtes auraient été de différentes épaisseurs, mais le schéma final aurait manqué en visibilité.

¹² Michel Levallois, « Colonisation et association : postérité d'Urbain dans la politique coloniale française » dans M. Levallois, Sarga Moussa, *L'orientalisme des saint-simoniens*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2006, p. 253-263.

¹³ Claire Lemerrier, Claire Zalc, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, La Découverte, p. 84-85.

De plus, le degré d'intermédiation est un meilleur critère afin d'évaluer la position de chacun dans un réseau et peut être calculé facilement grâce à Gephi.

Si l'on reste à l'analyse de la seule structure du réseau saint-simonien et de son évolution, on peut faire plusieurs remarques. Le réseau épistolaire saint-simonien s'élargit progressivement : on compte 278 correspondants matérialisés par les nœuds sur la période 1833-1839, 473 sur la décennie 1840, 571 sur la tranche 1850-1870, sachant qu'après le décès d'Enfantin et de Lambert en 1864, la correspondance chute brutalement. Cela traduit une ouverture des saint-simoniens vers d'autres courants politiques, vers le pouvoir politique ou vers les pays étrangers.

On peut considérer les membres du périple saint-simonien en Égypte constituent un premier cercle, un noyau dur. Ainsi, le réseau saint-simonien, des années 1830 aux années 1860, semble s'élargir par cercles concentriques. Les saint-simoniens sont au départ des ingénieurs, polytechniciens, qui ont été fidèles à Enfantin après le schisme de Bazard et qui se sont tous donné rendez-vous à Ménilmontant. *Compagnons de la Femme*, ils ont connu sans exception l'expérience du voyage en Égypte entre 1833 et 1836, critère déterminant qui les distingue des autres saint-simoniens. On peut y rajouter une personnalité comme Michel Chevalier qui, même s'il ne fit pas le voyage, a largement contribué à la définition d'un Orient saint-simonien. En effet, comme le montrent les 278 épistoliers que l'on peut recenser de 1833 à 1840, tous ne vont pas en Égypte et beaucoup restent en France. Antoine Picon évalue d'ailleurs à plus de 500 le nombre de saint-simoniens avérés, au début des années 1830, c'est-à-dire qui ont été intronisés et ont fait preuve d'attachement à la doctrine se montrant des propagandistes zélés de cette dernière¹⁴.

Ce noyau dur se divise en sous-groupes qui se composent au gré des amitiés qui se tissent. Il semble que le cercle des très proches, voire des intimes d'Enfantin se réduise à deux ou trois personnalités : les ingénieurs Bruneau, Duguet, Petit et Hoart qui mourut de la peste dans les bras du Père en 1835. D'autres comme le jeune Thomas Urbain marquent des signes d'attachement et de soumission à Enfantin.

Le réseau n'est pas structuré par un seul correspondant qui serait le père Enfantin, mais par plusieurs correspondants majeurs, quatre au total, qui disposent d'un degré d'intermédiation très fort : Prosper Enfantin, Charles Lambert, Gustave d'Eichthal, Ismaïl Urbain, auquel il faut rajouter Michel Chevalier dans les décennies 1850-1860.

Ceci confirme bien le fait que le mouvement saint-simonien n'est pas un mouvement uniforme, mais diversifié. Il vaut mieux donc parler d'une série de réseaux saint-simoniens qui s'imbriquent plutôt que d'un seul et même réseau. Nous avons matérialisé cette diversité par des couleurs différentes sur Gephi, chaque saint-simonien pivot ayant ses propres correspondants auxquels ne correspondent le plus souvent pas avec les autres chefs du mouvement.

On s'aperçoit ainsi que plusieurs groupes se répartissent selon les affinités et les visions de l'Orient des uns et des autres. Il existe en effet des liens horizontaux qui se tissent par les affinités thématiques entre les membres et c'est le cas pour les « féministes », liant question d'Orient et question féminine, avec Suzanne Voilquin, Cécile Fournel ou Clorinde Rogé. Cela concerne également la branche coloniste du mouvement avec l'amitié durable qu'entretiennent Warnier et

¹⁴ Antoine Picon, *op. cit.*, p. 89.

Barrault. Enfin, la prise en compte des indigènes par Pélissier de Reynaud, même si elle se fait avec des accents davantage berbéristes qu'arabophiles, est appréciée d'Urbain.

Si les saint-simoniens restent relativement groupés, comme on le voit dans les années 1830, avec néanmoins une distinction entre le réseau Lambert/Enfantin et celui de Gustave d'Eichthal, on s'aperçoit néanmoins que les différentes options géopolitiques des uns et des autres sur la question d'Orient amènent une distension progressive des liens des principales figures saint-simoniennes. L'évolution d'Ismail Urbain est ainsi éloquente : au cœur du réseau épistolaire saint-simonien lors de la mission en Égypte dont il devient l'une des figures de proue, il devient de plus en plus un acteur centrifuge, du fait de ses positions sur l'association complète entre l'Occident et l'Orient qui conduirait à un métissage des cultures comme des hommes. Cette position est loin d'être partagée par les autres saint-simoniens, à commencer par Emile Barrault. Ce dernier se fait dans ses nombreux écrits sur la question d'Orient le partisan d'un partage de l'Empire ottoman entre les puissances européennes¹⁵. Pour lui, la modernisation de l'Orient est avant tout synonyme de colonisation. Sa position n'est guère éloignée d'un autre des correspondants de Prosper Enfantin, à savoir Auguste Warnier. Ce dernier et Urbain se disputent en Algérie, le premier étant coloniste, le second chantre de l'association. Warnier est à l'origine de la fameuse loi de 1873 qui consacre en Algérie la francisation des terres et la fin du collectivisme indigène, marquant ainsi une étape importante dans l'appropriation coloniale par la France¹⁶. Il apparaît dès lors logique qu'Ismail Urbain reste proche, par exemple, d'un Gustave d'Eichthal, comme le montrent les schémas, en raison des positions communes qu'avaient les deux hommes sur l'idée de métissage et de fraternité entre les peuples, notamment dans *Les lettres sur la race noire et la race blanche* qu'ils écrivirent ensemble en 1839.

Prosper Enfantin, semble tiraillé entre ces forces centrifuges qu'il n'arrive pas à concilier totalement. Cela se voit aisément dans les années 1850 : alors que les chemins des saint-simoniens ont divergé et que le réseau est bien loin d'être aussi soudé que dans les années 1830, entre d'un côté un Urbain partisan du métissage et conseiller de Napoléon III, un Warnier républicain et colonisateur, un Charles Lambert avant tout préoccupé par la question du canal de Suez et un Michel Chevalier pour lequel les questions économiques et notamment celle du libre-échange, doivent prévaloir sur les questions politiques ou culturelles. Enfantin ne tranche d'ailleurs pas entre le parti coloniste et le parti anti-coloniste, il se fait ainsi le défenseur d'une colonisation pacifique lors de son séjour en Algérie en tant que membre de la commission scientifique. Il entretient d'autre part une correspondance régulière avec Bugeaud, partisan d'une colonisation violente et d'une répression des mouvements séditieux, par la politique des colonnes mobiles, de la terre brûlée et des enfumades. La différence structurelle entre le schéma des années 1830 et celui des années 1850 est tout à fait révélatrice : Enfantin n'est plus du tout l'unique point polarisant notamment pour les envois de lettres.

En effet, l'Orient est sujet de polémiques et de querelles intestines qui affaiblissent l'autorité d'Enfantin. Certains saint-simoniens iront jusqu'à abjurer leur ancien culte. C'est le cas d'un certain

¹⁵ Émile Barrault, *Occident et Orient*, Paris, Desessart, 1835 ; Émile Barrault, *Guerre ou paix en Orient*, Paris, Desessart, 1836.

¹⁶ Daniel Rivet, *Le Maghreb à l'épreuve de la colonisation*, Paris, Hachette littératures, 2002, p. 180.

Guépin, ancien disciple, qui dresse un constat d'échec des pérégrinations d'Enfantin en Égypte et en Algérie : « [...] encore vous avez fait fausse route puisque la fuite d'Orient n'a eu réellement pour but que de marquer une déroute complète »¹⁷.

Ce vouvoiement distant de la réponse d'Enfantin témoigne du fait que Guépin est devenu un étranger à la secte. Le marqueur identitaire du tutoiement étant absent, Guépin ne fait plus maintenant partie d'un groupe qui s'identifie à Enfantin, comme Le Père le précise dans la suite de la lettre : « Je savais que vous n'étiez pas de ces hommes qui se passionnent d'admiration fanatique et absolue pour un homme et je n'ai jamais pensé que vous trouviez en moi [...] toute perfection. »¹⁸

Certes, ce reniement de Guépin n'est qu'une action isolée, mais les disciples d'Enfantin prennent conscience d'un fait : rester dans des liens sectaires les empêche de diffuser leurs idées en France, comme le souligne très justement Antoine Picon¹⁹, d'où une progressive distension des liens au sein du groupe.

L'Orient prend une place croissante dans la structuration du réseau saint-simonien. La question d'Orient devient un objet récurrent de préoccupation de par l'identité des épistoliers. Ainsi, des gens comme Ismaïl Urbain deviennent structurants chez les saint-simoniens en raison de leur vécu en Orient, où ils gagnent une place à part entière et peuvent développer leurs propres relations d'amitié. De plus, la part croissante que prend Lambert et ses correspondants égyptiens composés de ministres, de techniciens et de conseillers proches de Méhémet-Ali, bien devant les réseaux d'Enfantin, qui sont centrés sur la France, montre que la question d'Orient est le sujet de préoccupation principal des saint-simoniens.

TYPOLOGIE DES MEMBRES DU RÉSEAU SAINT-SIMONIEN

Celui-ci est avant tout hiérarchisé, ce qui nous incite à tenter une typologie des épistoliers, en fonction de deux critères : le degré d'intermédiarité et l'abondance de la correspondance.

Les correspondants structurants et centraux

Véritables pivots et plaques tournantes du réseau, ils impulsent une dynamique à celui-ci. Ils sont au cœur du réseau saint-simonien, mais par l'abondance ainsi que par la diversité de leur correspondance, ils ont également leurs propres relations. Il s'agit de Prosper Enfantin et de Charles Lambert. Le premier s'intéresse plutôt à la France et à l'Algérie, sans négliger l'Orient, tandis que le second est polarisé sur l'Égypte et l'entourage de Méhémet-Ali. Leur abondante correspondance montre qu'ils forment un axe structurant au sein des saint-simoniens, même après

¹⁷ Lettre de Guépin à Enfantin du 16 mai 1844, Bibl. de l'Arsenal, Ms 7611.

¹⁸ Lettre de Guépin à Enfantin du 16 mai 1844, Ms 7611, Bibl. de l'Arsenal.

¹⁹ « Au cours des premiers mois de l'année 1832, le contraste entre les prétentions saint-simoniennes à former une église unitaire sur le modèle du catholicisme et la multiplication des défections possède quelque chose de saisissant. L'évolution ultérieure du mouvement fait à bien des égards figure de fuite en avant devant cette contradiction presque impossible à lever. Au cours de ce processus, la dimension sectaire du saint-simonisme se renforce au détriment de sa représentativité dans l'opinion. » ; A. Picon, *op. cit.*, p. 138.

la mission en Égypte. Celle-ci reste abondante quoiqu'en recul (deux fois moins de lettres sur les décennies 1850-1860 que sur la décennie 1840), en raison de la diversification du réseau. Enfantin comme Lambert n'ont désormais plus un unique interlocuteur.

En effet, leurs parcours divergent après la mission saint-simonienne en Égypte. Charles Lambert était resté en Égypte, contrairement aux autres saint-simoniens qui étaient pour la plupart rentrés en Europe. Il est chargé par Méhémet-Ali de fonder une École des Mines qui fusionne avec une autre école, dirigée par Hékéyan, pour donner l'École Polytechnique de Boulac. Membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, il participe à l'élaboration de toutes les réformes en lien avec Edhem Bey, qui est le principal ministre de Méhémet-Ali²⁰. Marié à une Égyptienne copte du nom de Sabikha de laquelle il a un fils, il est un partisan actif de l'association et du métissage et prend le titre de Lambert Bey, comme il est appelé dans la correspondance dès 1838. Au contraire, Prosper Enfantin rentre en France puis fait carrière en Algérie où il est nommé en 1839 membre de la Commission scientifique de l'Algérie. Rentré en France en 1841, il participe au financement et à la construction du chemin de fer Paris-Lyon et est fondateur de la Compagnie Générale des Eaux en 1853, de la compagnie ferroviaire de Paris-Lyon-Marseille (PLM) en 1857.

Si l'on considère l'évolution chronologique de la situation de Lambert et d'Enfantin dans le réseau saint-simonien, on peut faire plusieurs constats :

- La permanence d'une très grande proximité entre ces deux chefs du mouvement saint-simonien même après la mission en Égypte : Enfantin repart en France, Lambert reste en Égypte, mais le premier continue fortement à s'intéresser aux problématiques orientales, en correspondant avec Lambert, notamment à l'occasion de la crise d'Orient de 1840 ou de la question du percement du canal de Suez dans les années 1850. Les deux hommes ont de nombreux correspondants qui leur sont communs, ce qui explique notamment que Lambert soit intégré dans le réseau d'Enfantin matérialisé par une seule couleur bleue.
- Un poids croissant de l'importance de Lambert dans la correspondance alors que la part d'Enfantin a tendance à stagner, voire à reculer dans les années 1850-1860. Néanmoins, il faut nuancer ce constat en effectuant la distinction entre la correspondance émise et la correspondance reçue. On s'aperçoit que la correspondance reçue par Enfantin est très largement supérieure à la correspondance émise (288 contre 3820), alors que Lambert émet beaucoup plus de lettres qu'il n'en reçoit. Lambert est alors une pierre angulaire du canal de Suez et est en lien avec de nombreux correspondants en France en tant que représentant de la vice-royauté égyptienne. Enfantin, lui, reste plus distant par rapport à cette entreprise ; en revanche, nombreux sont ceux qui sont confrontés à son avis, du fait de son expérience. Il n'a plus besoin d'écrire des lettres, il ne fait qu'en recevoir, soit pour être informé de l'avancée des travaux, soit pour qu'on lui demande un conseil. Son aura reste donc intacte dans les années 1850 et il est d'ailleurs au cœur du réseau saint-simonien, faisant le lien entre ses principales tendances, à savoir Lambert, Urbain, d'Eichthal et Chevalier. Cela

²⁰ Philippe Régner, *Les saint-simoniens en Égypte*, Le Caire, Amin Fakhry Abdelnour, p. 108.

permet de nuancer l'idée précédemment évoquée de sa perte d'influence : si sa perte d'influence politique diminue, son prestige reste important.

L'analyse qualitative de la correspondance permet de compléter cette analyse quantitative puisque des relations verticales, bien visibles au sein du mouvement saint-simonien, perdurent. Enfantin continue à se faire appeler « Maître », « Père » et à être vouvoyé alors que les autres saint-simoniens se tutoient entre eux. Le titre de « Père » avait été conféré dès décembre 1828, ainsi que ceux de « frères » et « sœurs » pour désigner les « fils » et « filles » d'Enfantin. Dans la même veine, Enfantin porte son titre inscrit sur son gilet au niveau de la poitrine. Cette autorité avait été confirmée par le voyage en Égypte : le Père Enfantin devait trouver son âme sœur, la future Mère des enfants saint-simoniens. Cette recherche de la Mère n'a d'autre objectif que d'asseoir encore un peu plus l'aura d'Enfantin. Sa parole apparaît douée d'un *ethos* divin. C'est en effet au bord du Nil que la relation mystique entre les saint-simoniens et le prophète que serait Enfantin s'était trouvée exacerbée. C'est au contact d'Enfantin que les miracles ont lieu, comme dans le cas d'Urbain qui découvre définitivement sa vocation :

Dans le courant de septembre, je reçus une lettre du Père Enfantin datée du 14 septembre, chez Soliman pacha au Vieux Caire. Pour qui connaît la haute vénération que j'ai vouée au PÈRE, combien sa parole m'est sainte et toujours consolante à entendre, il sera facile de comprendre la révolution que cette lettre opéra en moi. Les pensées de vie éternelle qui s'étaient toujours montrées obscures à ma curiosité, me parurent dans toute leur grandeur ; ma vie, qui s'était toujours déplacée assez brusquement, sans que je pusse m'en rendre compte, me fut révélée tout entière, car c'est dans l'harmonisation de ce qu'il y a de noir en moi, par ma mère, et de ce qu'il y a de blanc, par mon père, que je vois toute la clé de ma mission apostolique²¹.

Malgré ce rôle de plaque tournante, Enfantin n'écrase plus hiérarchiquement, dans les années 1850, les autres correspondants majeurs comme auparavant, ce qui montre que le réseau ne se structure plus autour de lui, mais s'est disséminé.

Les correspondants structurants et indépendants

S'ils sont tout aussi importants que Lambert et Enfantin dans la structuration des saint-simoniens, ils diffèrent néanmoins par deux aspects : ils ont un degré d'intermédiarité moindre et ils ne se placent pas en plein cœur du réseau saint-simonien, mais constituent des forces centrifuges et indépendantes. Il s'agit ici de Gustave d'Eichthal et d'Ismail Urbain, rejoints par Michel Chevalier, dans les années 1850.

Le parcours de Gustave d'Eichthal explique aisément le rôle centrifuge qu'il peut avoir. En effet, il fut d'abord disciple d'Auguste Comte et proche de John Stuart Mill et n'adhéra qu'en 1829 au saint-simonisme, après la mort du fondateur. Il n'est pas un saint-simonien historique et reste

²¹ Ismayl Urbain, *Voyage d'Orient suivi de Poèmes de Ménilmontant et d'Égypte*, édition, notes et postface par Philippe Régnier, Paris, L'Harmattan, 1993, Troisième cahier, p. 71.

tout au long de sa vie en périphérie du mouvement qu'il contribue néanmoins à développer²². C'est par exemple lui qui par l'abondante correspondance qu'il entretient avec Stuart Mill, familiarise une partie des thèses saint-simoniennes chez le philosophe britannique. Il finance en grande partie le mouvement saint-simonien par l'établissement bancaire qu'il a fondé et, comme le montrent les projections de Gephi, il ajoute ses propres réseaux aux réseaux saint-simoniens préexistants. Il forme un nouveau rameau de saint-simoniens, à la fois libéraux et proches de la doctrine de l'association entre les civilisations et les races dans ses *Lettres sur la race noire et la race blanche*, qu'il publie en 1839 avec Ismaïl Urbain. Il défend également cette idée concernant la question d'Orient, en 1836, dans *Les Deux Mondes*, se faisant l'avocat d'un maintien de l'Empire ottoman, à condition que ce dernier se réforme.

Ismaïl Urbain est le tenant, au sein des saint-simoniens, de la ligne du métissage. Né à Cayenne, en 1812, sous le prénom de Thomas, d'un capitaine marchand du nom d'Urbain Brue, qui refuse de le reconnaître comme son fils, et d'une métisse libre. Après des études à Marseille, il adhère lui aussi assez tard au saint-simonisme, en 1832, alors qu'il n'a que vingt ans. Suivant Emile Barrault en Égypte, il y rencontre une métisse comme lui, du nom d'Hanem, dont il tombe amoureux. La mort de la peste de cette dernière déclenche la conversion d'Urbain à l'Islam en 1835. C'est alors qu'il prend son prénom musulman d'Ismayl. Rentré en France, il devient par la suite interprète militaire en Algérie, conseiller du duc d'Aumale puis de Napoléon III, dont il inspire la politique du royaume arabe et les deux sénatus-consultes de 1863 et de 1869.

Dans les années 1830, il semble partager les mêmes réseaux avec d'Eichthal, ce qui apparaît logique, du fait de leur proximité idéologique et de l'abondante correspondance qu'ils entretiennent entre eux. Si c'est encore le cas dans les années 1840, la position d'Urbain semble s'infléchir quelque peu. Il diversifie ses interlocuteurs et correspond autant avec Prosper Enfantin qu'avec Gustave d'Eichthal, du fait de sa présence en Algérie, tout comme le Père saint-simonien. En fait, il est en train d'élaborer son propre réseau à l'intérieur du mouvement saint-simonien et devient, dans les années 1850, un membre de plus en plus influent du saint-simonisme, correspondant avec des personnages politiques puissants, comme Napoléon III, ou bien avec des financiers comme Emile Pereire.

Michel Chevalier s'est quant à lui converti plus anciennement au saint-simonisme, probablement en 1827 sous l'influence de Lambert. Il devient rapidement un proche d'Enfantin et un personnage important au sein du mouvement, directeur du *Globe*, principal organe saint-simonien. Il rompt néanmoins avec Prosper Enfantin lors du départ de ce dernier en Égypte en 1833, part en Amérique et s'inscrit désormais en marge des saint-simoniens. On le voit très aisément dans la place qu'il a sur Gephi : il garde certes un lien avec Enfantin après 1833, mais il a désormais un rôle mineur dans le mouvement. Néanmoins, son prestige académique — il devient professeur d'économie politique au Collège de France²³ — et politique — il est un conseiller influent de Napoléon III, étant la pierre angulaire du traité de libre-échange franco-britannique de

²² Pour une étude en profondeur sur les d'Eichthal, voir la thèse qu'y consacre Hervé le Bret : *Les frères d'Eichthal. Gustave, penseur saint-simonien et Adolphe, homme d'action. Leur influence sur l'ouverture à partir de 1830 de la société française aux réseaux financiers et industriels, aux échanges internationaux et aux sciences sociales*, Paris, PUPS, 2012.

²³ Jean Walsh, *Michel Chevalier, économiste saint-simonien, 1806-1879*, Paris, Vrin, 2002.

1860 — le font revenir au cœur du réseau saint-simonien dans les années 1850-1860, au moment où ces derniers jouent un rôle fondamental dans le percement du canal de Suez. Ainsi, malgré les inimitiés ou les mises à l'écart conjoncturelles des uns et des autres, des relations de solidarité demeurent et peuvent être réactivées à certains moments.

Les jointures du réseau

Ces personnages sont certes secondaires et ne sont pas des centres d'impulsion du réseau saint-simonien, mais ils ont une influence fondamentale au sein de celui-ci, en jouissant d'un bon degré d'intermédiation et en correspondant avec les principaux chefs saint-simoniens. De 1833 jusqu'à la décennie 1860, ils sont plusieurs à avoir ce rôle : Olinde Rodrigues, Charles Duveyrier, Émile Barrault, et certaines femmes du mouvement comme Suzanne Voilquin et Pauline Roland. La trajectoire de ces personnages se situe à la jonction entre des acteurs majeurs du mouvement saint-simonien.

Parfois, la simple rencontre avec tel ou tel membre majeur du mouvement suffit à expliquer ce phénomène. Tel est par exemple le cas d'Olinde Rodrigues. Appartenant à une famille israélite de Bordeaux, maître d'études en mathématiques d'Enfantin à Henri IV, il devient par la suite financier, tout en gardant des liens étroits avec Enfantin auquel il fait découvrir le comtisme. Du fait de ses réseaux israélites, il est également l'ami de Gustave d'Eichthal. Olinde Rodrigues n'est pourtant pas un membre majeur de l'Église saint-simonienne, bien qu'il soit un disciple historique de Saint-Simon.

Tel n'est pas le cas d'Émile Barrault qui doit son rôle de jointure à son parcours d'orateur et d'intellectuel charismatique. Converti au saint-simonisme en 1828, il monte rapidement au sein de la hiérarchie, car il rédige en 1830 le premier manifeste esthétique du groupe. Il se distingue par ses talents d'orateur, devenant le principal prédicateur des saint-simoniens au début des années 1830. L'un de ses plus fameux discours, « l'Orient et l'Occident », paru le 16 janvier 1832 et destiné à servir de préambule au *Système de la Méditerranée*, constitue un véritable manifeste. Il a même un statut de chef de la secte par intérim au moment du séjour de Prosper Enfantin à Sainte-Pélagie, ce qui lui donne d'autant plus de poids comme plaque tournante au sein des saint-simoniens. Anticipant la mission saint-simonienne en Orient, il fonde au début de l'année 1833 l'ordre des Compagnons de la Femme et se rend en Égypte avant Enfantin. Il publie par la suite plusieurs essais sur la question d'Orient qui font autorité : *Orient et Occident* (1835), *Guerre et paix en Orient* (1836), *Histoire de la guerre de Méhémet-Ali en Syrie* (1836), *Deux années de l'histoire d'Orient* (1840), dans lesquels il se fait l'avocat d'un démantèlement de l'Empire ottoman et d'un partage de la partie turque de cet empire entre les puissances européennes, laissant la partie arabe à Méhémet-Ali²⁴. Menant en France une carrière de publiciste, élu député en 1849, il accompagne Lesseps dans une mission d'études pour le percement de l'isthme de Suez et rédige en 1856, avec son frère ingénieur Alexis, une *Politique du canal de Suez, questions techniques et économiques*.

²⁴ Philippe Régner, *op. cit.*, p. 24.

Chez les femmes, le nom de Suzanne Voilquin semble se dégager. Directrice de *La Femme libre* comme de *La Tribune des femmes*, elle défend une tendance féministe au sein du mouvement²⁵. Ayant adhéré tard, ses liens avec les autres saint-simoniens se resserrent au moment de la mission en Égypte, où on la voit très proche d'Enfantin, de Lambert, d'Ismail Urbain. Un peu à part chez les saint-simoniens qui, pour beaucoup, ne sont pas favorables à une libération des femmes, elle n'en reste pas moins une plaque tournante dans la correspondance de ceux-ci. Cette solidarité perdure tout au long des années et, en 1864, Enfantin lui constitue une rente pour lui permettre d'entrer à l'institution Sainte-Perrine à Auteuil où elle finit sa vie.

Les fidèles seconds

Ils ont une relation privilégiée avec un membre important du réseau saint-simonien, avec lequel ils entretiennent une abondante correspondance. Leur degré d'intermédiation est relativement faible et leur correspondance se résume à cette relation privilégiée avec le membre majeur du mouvement. Ceci peut s'expliquer par des relations sentimentales : Adèle Morlane, ancienne compagne de Prosper Enfantin, avec laquelle il a eu un fils naturel, Arthur Enfantin, qui est également très présent dans sa correspondance familiale, par exemple dans les lettres de Gustave d'Eichthal, nous retrouvons de nombreux membres de sa famille, parmi lesquels son frère Auguste et son fils Eugène. Les vieilles amitiés peuvent être aussi un facteur d'explication : c'est par exemple le cas pour l'homme d'affaires Arlès-Dufour, qui apparaît comme un relais dans les milieux négociants lyonnais de Prosper Enfantin. Ils se sont connus en 1814 sur les bancs de l'école Polytechnique. Sans être un adhérent à part entière du saint-simonisme, Arlès-Dufour apporte un soutien financier et ses réseaux à tous les projets de son ami. Il intronise Enfantin auprès d'hommes politiques majeurs comme Lamartine et jusqu'au roi Louis-Philippe. Il subventionne les journaux fondés par le Père Enfantin tels que *L'Algérie* et *Le Crédit*²⁶.

Les puissants soutiens

Ce type se divise en deux catégories : tout d'abord les individus qui jouent d'un bon niveau d'intermédiation et qui deviennent presque en raison de cela des pivots du saint-simonisme par leur correspondance. C'est par exemple le cas d'Alois Negrelli, ingénieur italien pionnier du chemin de fer en Italie et dans l'Empire austro-hongrois. Il est d'ailleurs à l'époque inspecteur pour les chemins de fer autrichiens, qui fait partie du groupe allemand au sein de la société d'études du canal de Suez. Il témoigne, au même titre que le banquier allemand Dufour-Féronce ou que l'ingénieur anglais Robert Stephenson, fils de l'inventeur des locomotives George Stephenson, d'une internationalisation et d'une européanisation du réseau saint-simonien. Leur apparition est indissociable de la création de la *Société d'études du canal de Suez*. Fondée en 1846, elle se divise en

²⁵ Sophie Delvallez, « Suzanne Voilquin », in Christine Bard (sous la dir.), *Dictionnaire des féministes*, Paris, PUF, 2017, p. 1535-1537.

²⁶ Philippe Régner, *op. cit.*, p. 163.

trois groupes : un groupe français composé essentiellement de saint-simoniens et de compagnons de route de ceux-ci, un groupe anglais et un groupe allemand.

Ainsi le « Système de la Méditerranée », prophétisé par Michel Chevalier, était en train de se réaliser par ce passage d'un réseau saint-simonien national à un réseau européen, voire transméditerranéen. Les principaux acteurs de la modernisation et de la densification du système ferroviaire de la façade Nord de la Méditerranée se retrouvaient en Égypte pour assurer la jonction entre les deux rives. Negrelli ne définit pas autre chose que la branche germanique du système dans une lettre à Enfantin :

On y parle du groupe allemand [au Journal des Débats], comme s'il était formé par l'Autriche seule, tandis que toute l'Allemagne outre l'Autriche participe à notre grande œuvre et fait partie de ce groupe. On dit en outre que je suis Ingénieur en chef du chemin de fer de Vienne à Trieste. En qualité de membre de la Direction centrale et comme Inspecteur général du chemin de fer de l'État, je m'occupe présentement des lignes de chemin de fer qui se dirigent de Vienne vers le Nord.²⁷

La naissance de la Société d'études du canal de Suez marque l'avènement de réseaux d'échelle européenne. La constitution de cette toile d'araignée est bien visible dans la correspondance d'Enfantin avec les « Allemands » comme Negrelli, Dufour-Feronce et les Anglais comme Stephenson et Starbuck. Ceci se confirme en 1854, si l'on se réfère aux origines variées des premiers souscripteurs de la Compagnie Universelle du canal de Suez. Cependant, on y observe une diminution notable du nombre d'Anglais du fait de la politique de Palmerston qui voit dans le canal le cheval de Troie de la colonisation française en Égypte. Côté germanique, Negrelli est notoirement absent, mais beaucoup de négociants et banquiers outre-Rhin adhèrent. Les piliers de cette première liste de souscripteurs restent cependant les Français, et les élites égyptiennes autour du Vice-Roi.

En effet, il faut également mentionner la présence des relais égyptiens des saint-simoniens qui rentrent dans le cadre de cette internationalisation. Les techniciens français de Méhémet-Ali, dont l'esprit modernisateur et progressiste était évident avant 1833, ne pouvaient qu'adhérer aux principes d'Enfantin et de ses fils. C'est ce qui explique chez eux le chaleureux accueil de 1833 et la pléthorique correspondance qui suivit. Linant de Bellefonds, Sèves, Jumel ou Clot-Bey sont autant d'auxiliaires de l'implantation d'une politique saint-simonienne en Orient. Linant de Bellefonds, le ministre des Travaux Publics de Méhémet-Ali, garde une correspondance abondante avec Prosper Enfantin, Arlès-Dufour ou Charles Lambert. Faisant partie des membres fondateurs de la société d'études du canal de Suez, il rédige en 1843, aidé par Lambert, un mémoire sur le projet de canal²⁸. S'il déclare à son ami Lambert qu'il n'est pas saint-simonien, ses sympathies le poussent à épouser leur cause. Mais c'est le cas également de Soliman Pacha (le général Sèves), véritable ministre de la Guerre de Méhémet-Ali, qui entretient une correspondance avec Barrault et Enfantin, de l'ingénieur Mougel Bey qui modernisa le port d'Alexandrie par la construction de bassins de radoub et acheva en 1847 le projet saint-simonien de barrage sur le delta du Nil. On

²⁷ Lettre de Negrelli à Enfantin à Vienne du 10 novembre 1847, Ms 7836, Bibl. de l'Arsenal.

²⁸ Philippe Régner, *op. cit.*, p. 149.

retrouve aussi Clot-Bey, médecin de Méhémet-Ali, originaire de Marseille, créateur d'un Conseil de santé, le complexe hospitalier d'Abu za Bal ainsi qu'une école de médecine et qui correspondait avec des saint-simoniens médecins comme Nicolas Perron. Les appuis peuvent se rencontrer chez les Orientaux eux-mêmes, tel l'Égyptien penseur de la *nabda* Rifaa al-Tahtawi, favorable pour sa part à un développement de l'instruction en Égypte²⁹.

Ainsi, le réseau égyptien, composé de dix-sept souscripteurs pour la société d'études, apparaît clairement en 1854, comme un groupe pilote, ce qui permet de parler de réseau européen-méditerranéen. Néanmoins, cette centralité du réseau saint-simonien doit être nuancée, ce qui montre que la projection de réseaux ne peut suffire en elle-même. Prenons par exemple le cas de Ferdinand de Lesseps. Si l'on se fie à la projection de Gephi, il est au cœur du réseau épistolaire saint-simonien dans les années 1850... sauf qu'il est le fossoyeur des saint-simoniens dans leur volonté de se faire une place au soleil à l'intérieur de la Compagnie du canal de Suez. C'est pourtant lui qui, en tant que consul du Caire, accueille à bras ouverts les saint-simoniens en 1833, dont le projet de modernisation de l'Égypte l'intéresse. Il se lie dans un premier temps d'amitié avec Prosper Enfantin et Charles Lambert et adoube leur projet de barrage entre la Méditerranée et la mer Rouge. S'il fait partie des membres fondateurs de la société d'étude du canal de Suez qu'il soutient par ses amitiés étroites avec Méhémet-Ali et sa famille (notamment les fils et successeurs de Méhémet-Ali, Abbas Pacha et Saïd Pacha), il s'inquiète néanmoins que les saint-simoniens tirent la couverture à eux. Son unique souhait, à partir de 1850, sera d'écarter progressivement les saint-simoniens du cœur décisionnel du projet, que ce soit Charles Lambert ou Prosper Enfantin. En 1855, il rompt avec lui, car il veut s'arroger la paternité de l'entreprise, mais aussi pour une question de tracé, les saint-simoniens, notamment Paulin Talabot, défendant le tracé indirect d'Alexandrie à Suez en se servant du delta du Nil et de ses canaux. La correspondance entre Lesseps et Enfantin montre ainsi un durcissement progressif des positions et des tensions croissantes à partir de 1854 où il vient auprès de Saïd Pacha lors de l'accession de ce dernier à la vice-royauté d'Égypte. Alors qu'Enfantin utilisait la formule « Cher ami » pour commencer ses lettres à Lesseps dans les années 1830 et 1840, il l'appelle désormais « Monsieur » ou « Monsieur l'ambassadeur »³⁰.

Une seconde catégorie regroupe des soutiens puissants qui restent en périphérie du réseau. Ils peuvent être mobilisés à certains moments par les saint-simoniens. Du fait de leur influence politique ou des responsabilités politiques qu'ils ont, ils peuvent être des soutiens de premier plan dans la diffusion de la doctrine ou dans l'adoption par la France d'une partie de la politique prônée par Enfantin et ses disciples. Ce lien avec les puissants s'est établi au retour de la mission en Égypte puisqu'Enfantin correspond avec Guizot, Soult et même Louis-Philippe. Les connaissances des saint-simoniens en matière d'Orient jouent un rôle décisif dans cette reconnaissance de la part du pouvoir. C'est ici que l'analyse qualitative complète bien la quantification des réseaux. C'est le cas

²⁹ En témoignent ses relations avec le saint-simonien orientaliste Nicolas Perron évoquées dans Daniel Lançon, « Le destin du lettré Nicolas Perron, passeur des cultures arabes », dans S. Moussa, M. Levallois, *op. cit.*, p. 197-222.

³⁰ Voir aussi le réquisitoire que fait Prosper Enfantin contre Lesseps dans sa lettre adressée à Napoléon III du 24 octobre 1855 : « *M. de Lesseps a compromis et compromet chaque jour la question de la communication des deux mers.* », Bibliothèque de l'Arsenal, Ms 7836 : Canal de Suez. Correspondance, fol. 14.

si l'on prend, par exemple, la lettre adressée par Prosper Enfantin à Louis-Philippe le 26 mars 1837, alors que le Père s'apprête à rentrer d'Égypte. Il se fait ici le conseiller du roi des Français en matière de politique orientale, critiquant le conservatisme des diplomates français, demandant une modernisation de l'Orient par l'Occident, ne faisant pas du maintien de l'intégrité de l'Empire ottoman un dogme, alors que la Russie se fait de plus en plus menaçante. Pour lui, c'est la modernisation de l'Orient qui doit prévaloir³¹.

Dans les années 1850, c'est Napoléon III qui est le soutien puissant le plus marquant, écoutant d'un œil bienveillant les conseils d'Ismail Urbain. On le voit dans la projection Gephi, puisque le nœud Napoléon III est quasiment accolé au nœud Ismaïl Urbain. Ancien carbonaro, son ouvrage *De l'Extinction du paupérisme* (1844) rappelle le saint-simonisme par sa volonté de résoudre la question sociale par l'association entre les classes. Mais il partage également avec eux les idées de développement industriel et technique. De même, son intérêt pour une nouvelle politique orientale de la France est tributaire aussi bien de références à son oncle qu'aux saint-simoniens. Il porte au pinacle beaucoup d'idées saint-simoniennes concernant la question d'Orient durant le Second Empire, en soutenant de tout son poids l'entreprise du canal de Suez et en s'entourant de saint-simoniens. Comme l'a montré Charles-Robert Ageron, on a beaucoup exagéré l'intention de Napoléon III d'établir un royaume arabe en Syrie avec à sa tête Abd el-Kader, comme en Algérie³². Cependant, l'arabophilie de l'Empereur est à mettre au crédit d'Ismail Urbain et elle déboucha sur deux sénatus-consultes : l'un en 1863 tentant de protéger la propriété indigène, le second en 1865 ouvrant la porte aux indigènes, musulmans comme israélites, en leur offrant la possibilité d'être naturalisés à leur demande et de jouir des droits de citoyens français, à condition qu'ils renoncent à leur statut personnel.

Les sympathisants anonymes

Ils sont numériquement les plus nombreux. S'ils ont une influence limitée au sein des saint-simoniens, ils n'en constituent pas moins les forces vives, nécessaires à la pérennité du mouvement. Ils ont souvent un faible degré d'intermédiarité et ne correspondent qu'avec un personnage majeur des saint-simoniens, grâce auquel ils ont adhéré à leurs convictions, en raison de son aura ou alors juste parce qu'ils l'avaient rencontré lors de réunions. Ces sympathisants n'adhèrent pas forcément formellement au saint-simonisme et ils peuvent rester en dehors des réunions les plus étroites du mouvement. Ils reçoivent en revanche la presse saint-simonienne et sont des lecteurs assidus des principaux écrits des saint-simoniens. Comme l'a montré Antoine Picon, ils appartiennent sociologiquement aux capacités : avocats, médecins, professeurs, notaires et bien entendu ingénieurs.³³ Une chose est certaine, c'est que ces individus sont plus nombreux que les membres du noyau dur. Ils confirment le fait que, loin d'être une entité homogène et immuable, le réseau

³¹ Ms 7815 : Correspondance. Égypte, Curson, de 1835 à 1838, fols. 502-503.

³² Charles-Robert Ageron, « Peut-on parler d'une politique des "royaumes arabes" de Napoléon III ? », « *De l'Algérie française* » à *l'Algérie algérienne. Volume 1*, sous la dir. de Charles-Robert Ageron, Éditions Bouchène, 2005, p. 135-148.

³³ *Op. cit.*, p. 89.

saint-simonien est malléable et flexible, ce qui permet un accroissement du nombre de ses membres. La diversité idéologique qui caractérise les sympathisants en est la preuve formelle. Le voyage en Égypte est d'ailleurs l'occasion d'élargir ce spectre d'anonymes qui peuvent servir d'intermédiaires et de soutiens en cas d'un grand projet saint-simonien comme le percement du canal de Suez. S'il est difficile de retracer le parcours de ces individus que même les dictionnaires biographiques de la fin du XIX^e siècle n'ont pas relevé, un petit survol de leur dossier personnel aux archives nationales, notamment lorsqu'ils sont enseignants ou médecins, peut donner des indices sur leurs trajectoires.

C'est par exemple le cas d'un certain Victor Morpurgo, émigré italien né à Trieste, un port pivot du *Système de la Méditerranée*. Médecin et chirurgien naturalisé, il fait le voyage en Égypte en 1830, où il organise l'hôpital militaire de l'Eskebie, puis dirige durant six mois le service médical de l'hôpital de Mahmoudié. On le retrouve ensuite à Constantinople en 1831, où il reste dix mois, puis à Smyrne où il demeure cinq ans et y crée un dispensaire qu'il dirige. C'est lors de ce séjour qu'il rencontre les saint-simoniens, en l'occurrence les Compagnons de la Femme d'Emile Barrault, qui s'étaient arrêtés un mois sur le Bosphore en 1833, dans leur voyage en direction de l'Égypte. À son retour, on le voit soutenu par Péreire ou encore Chevalier, en 1838, lorsqu'il demande un poste de médecin dans le département de la Seine sur la double recommandation de ses deux protecteurs³⁴. Il devient par la suite un bon spécialiste de la question d'Orient, formulant ainsi des années de pratique, en témoignent ses brochures durant la crise d'Orient et la guerre de Crimée, *Considérations sur la question d'Orient à la Chambre des députés*³⁵, puis *La politique de la Russie en Orient. Avenir de la Turquie*³⁶. On le voit correspondre avec Enfantin et faire partie des premiers souscripteurs de la société d'études du canal de Suez.

Cette étude qualitative comme quantitative du réseau saint-simonien sur plusieurs décennies nous permet de retracer l'histoire de ce courant d'idées, de sa pérennité, mais aussi de sa place dans l'opinion publique française. Au moment de la retraite de Ménilmontant en 1832 et avant le départ pour l'Égypte, ils apparaissaient particulièrement soudés, avec une identité très marquée, matérialisée par une tenue commune, le culte du Père Enfantin et de la religion saint-simonienne. Leur organisation était sectaire, selon leurs détracteurs, et leur influence demeurait limitée sur les hautes sphères du pouvoir. La mission en Égypte de 1833 à 1836 est le dernier moment d'affirmation de cette solidarité étroite. À la fin des années 1830, certains rentrent en France, d'autres restent en Égypte, certains adoptent bientôt une position proche des milieux colonistes, d'autres gardent en tête l'idée de l'association et de la fusion des cultures. Les parcours et les conceptions divergent et le réseau saint-simonien semble se distendre et devenir polycentrique dans les années 1840 et 1850. Loin d'être une entité homogène et centralisée autour d'Enfantin, le groupe saint-simonien jouit de relations multiples, hétérogènes, ainsi que d'une organisation qui oscille entre unité et dispersion, malgré les vellétés centripètes d'Enfantin. De fait, le groupe saint-

³⁴ Lettre d'Émile Péreire à Nissand du 1^{er} juin 1838, lettre de Michel Chevalier au ministre de l'Instruction publique du 25 juillet 1838, Archives Nationales, F/17/3218.

³⁵ Victor Morpurgo, *op. cit.*, Paris, Éverat, 1839.

³⁶ Victor Morpurgo, *op. cit.*, Paris, Giraud, 1854.

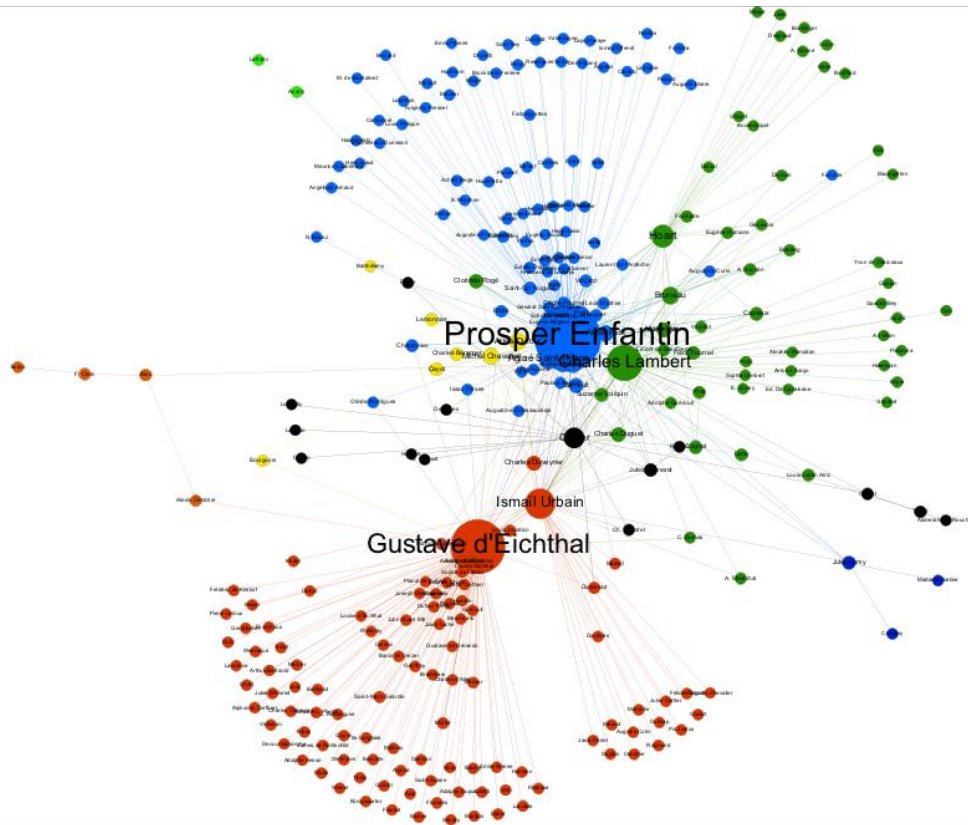
simonien, caractérisé par ses différentes influences, parfois conflictuelles, apparaît multipolaire. Il existe donc un agrégat de groupes au sein de la secte qui sont des forces centrifuges et qui donnent au saint-simonisme un caractère multipolaire. Cependant, ces groupes se construisent dans le cadre du saint-simonisme et ne peuvent donc entraîner de schisme. De fait, les saint-simoniens sont restés unis en dépit des trajectoires individuelles de chacun.

En réalité, ces distensions apparentes apparaissent salvatrices pour la diffusion des idées saint-simoniennes. Tout d'abord, elles n'empêchent pas un certain nombre de relations de solidarité rappelant la proximité passée entre les disciples du père Enfantin : alors qu'il s'est éloigné d'eux, Ismaïl Urbain entretient ainsi une correspondance avec Enfantin et Lambert jusqu'à la mort de ces derniers en 1864. Deuxièmement, elles donnent une part de liberté aux saint-simoniens qui élargissent dès lors leur influence jusque dans les hautes sphères du pouvoir, en France, comme en Orient. Le saint-simonisme n'est désormais plus une simple utopie théorique, mais une pratique, à travers le concours de ses adeptes aux grandes lignes de chemins de fer en France, mais aussi et surtout à travers cette entreprise du siècle que constitue le percement du canal de Suez. Par ce saint-simonisme pratique, ils acquièrent une légitimité et leur réseau atteint son extension maximale dans les années 1850 en dépit du revers de fortune que constitue pour Enfantin et ses amis la prise de pouvoir de Lesseps sur les travaux du canal de Suez. Les saint-simoniens avaient donc pris le pari de la dispersion afin de faire triompher leur philosophie sous le Second Empire.

Jean-François FIGEAC

Thèse : « La question d'Orient dans l'opinion publique française (de l'Expédition d'Égypte à l'expédition du Liban) », sous la direction de Jacques-Olivier Boudon.

Annexe 1 : Le réseau saint-simonien à travers la correspondance (1833-1839).



Légende :

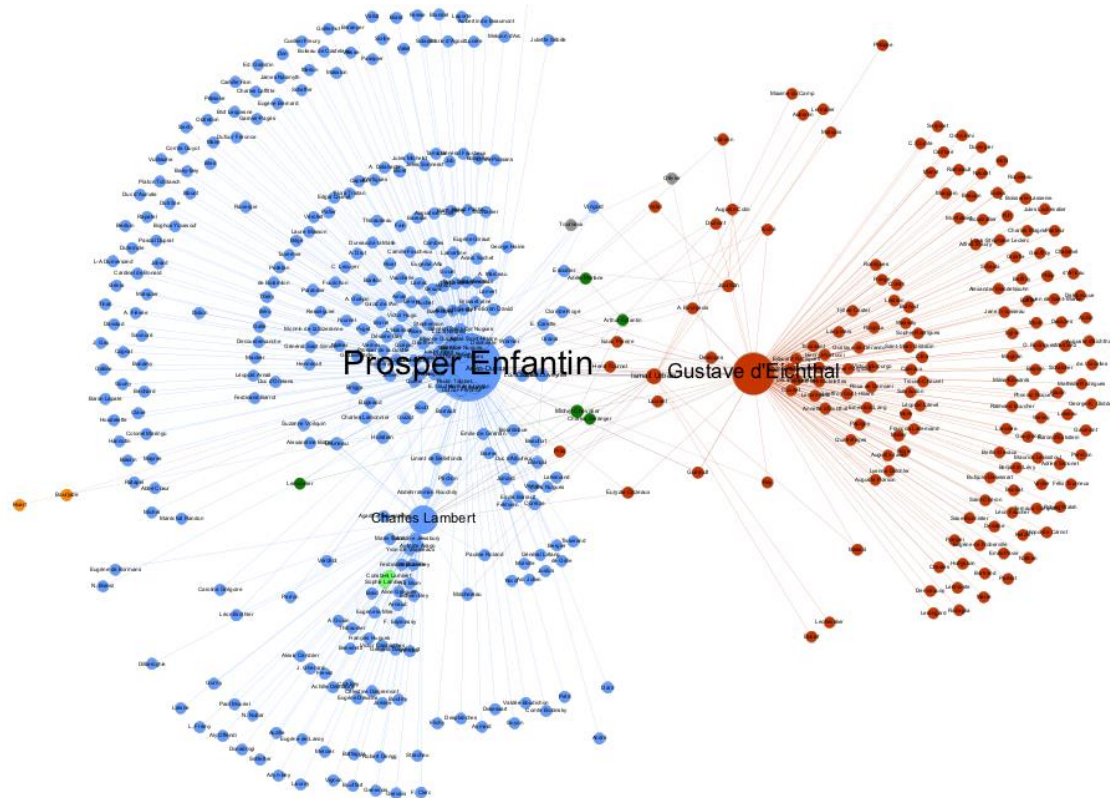


Réseaux de Prosper Enfantin

Réseaux de Gustave d'Eichthal

Réseaux de Charles Lambert

Annexe 2 : Le réseau saint-simonien à travers la correspondance (1840-1849).



Légende :

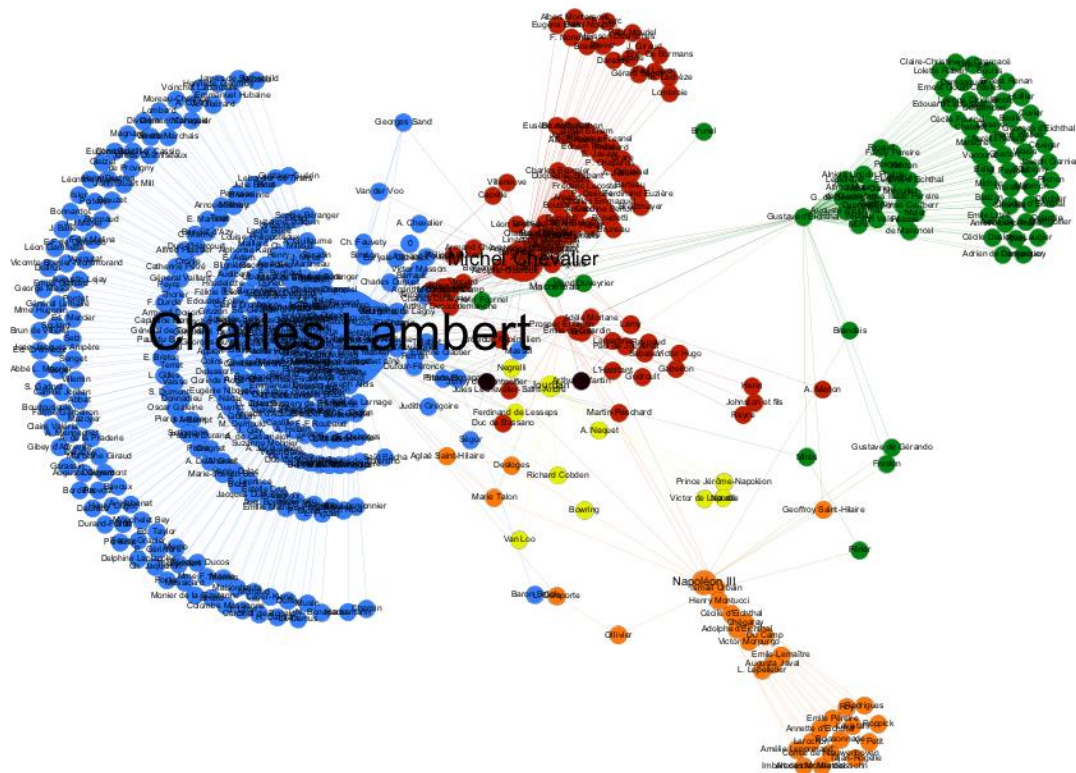


Réseaux Prosper Enfantin — Charles Lambert



Réseaux de Gustave d'Eichthal

Annexe 3 : Le réseau saint-simonien à travers la correspondance active (1850-1864).



Légende :



Réseaux de Charles Lambert



Réseaux de Michel Chevalier

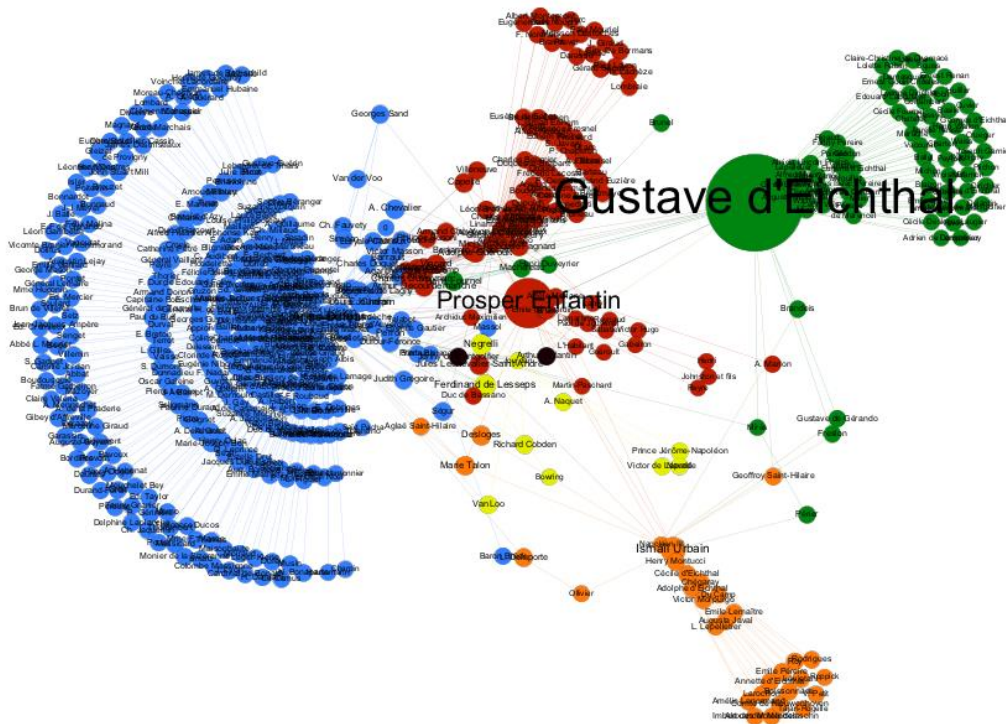


Réseaux de Gustave d'Eichthal



Réseaux d'Ismaïl Urbain

Annexe 4 : Le réseau saint-simonien à travers la correspondance passive (1850-1864).



Légende :



Réseaux de Charles Lambert



Réseaux de Prosper Enfantin



Réseaux de Gustave d'Eichthal



Réseaux d'Ismaïl Urbain